

Le melon et la rave

Fable XV, Livre III.

Comme ce fournisseur, au visage vermeil,
Rebondi, ramassé dans sa courte structure,
Et brodé sur toute couture,
Un melon étalait son gros ventre au soleil ;
Et, du haut de sa couche, à la rave modeste
Qui, dans le sable aride, à ses pieds végétait,
Adressait ce discours, qu'en bêchant écoutait
Mon jardinier, qui vous l'atteste :
« Que je te plains ! (Ce mot est le mot du mépris
Comme de la pitié.) Que je te plains, ma chère,
D'être si mal nourrie ! et que je suis surpris
Qu'on trouve même à vivre en aussi maigre terre !
Gros-Jean n'a des yeux que pour moi.
C'est un tort ; et, d'honneur, j'aurais l'âme ravie
S'il s'occupait un peu de toi,
Qui meurs, soyons de bonne foi,
De faim moins encor que d'envie. »
« — Et que peut-on vous envier ? »
Répond l'humble racine : « oui, vous vivez à l'aise ;
Vous êtes gros et gras, soit ; mais, ne vous déplaie,
Votre embonpoint vient du fumier. »

Antoine-Vincent Arnault (1766–1834)